AccueilRevenir à l'accueilCollectionAnglais à Bordeaux (L')ItemAnglais à Bordeaux (L'), comédie en un acte et en vers libres, par M. Favart... [Par les Comédiens françois ordinaires du Roi, 14 mars 1763]

# Anglais à Bordeaux (L'), comédie en un acte et en vers libres, par M. Favart... [Par les Comédiens françois ordinaires du Roi, 14 mars 1763]

Auteur : Favart, Charles-Simon (1710-1792)

#### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

73 Fichier(s)

#### Les mots clés

Comédie en un acte et en vers libres

#### Informations éditoriales

Localisation du documentParis, Bibliothèque nationale de France, 8-YTH-925 Entité dépositaireParis, Bibliothèque nationale de France Identifiant Ark sur l'auteurhttp://ark.bnf.fr/ark:/12148/cb120041282

#### Informations sur le document

GenreThéâtre (Comédie) Eléments codicologiquesIn-8°, 56 p., musiq. Date1763 (date de l'édition) LangueFrançais Lieu de rédactionParis, chez Duchesne

#### Relations entre les documents

Collection Anglais à Bordeaux (L')

Anglais à Bordeaux (L'), comédie en un acte et en vers libres, faite à l'occasion de la paix avec un divertissement a pour édition approuvée cet ouvrage

### Édition numérique du document

Mentions légalesFiche: Laurence Macé CEREdI, UR 3229 - Université de Rouen-Normandie; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR) Éditeur de la ficheLaurence Macé CEREdI, UR 3229 - Université de Rouen-Normandie; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle) Contributeur(s)

- Barthélemy, Élisa (édition numérique)
- Macé, Laurence (édition scientifique)

#### Citer cette page

Favart, Charles-Simon (1710-1792), *Anglais à Bordeaux (L')*comédie en un acte et en vers libres, par M. Favart... [Par les Comédiens françois ordinaires du Roi, 14 mars 1763], 1763 (date de l'édition)

Laurence Macé CEREdI, UR 3229 - Université de Rouen-Normandie ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 22/11/2025 sur la plate-forme EMAN : <a href="https://eman-archives.org/Ecume/items/show/115">https://eman-archives.org/Ecume/items/show/115</a>

Notice créée le 04/05/2020 Dernière modification le 23/05/2023

# LANGLOIS

A BORDEAUX;

# COMEDIE

EN UN ACTE ET EN VERS LIBRES;

Par le Sr. FAVART:

Représentée pour la premiere fois par les Comédiens François Ordinaires du Roi, le Lundi 14 Mars 1763.

Le prix est de 24 sols avec la Musique.



A PARIS

Chez Duchesne, Libraire, rue Saint Jacques, au-dessous de la Fontaine Saint Benoît, au Temple du Goût.

M. DCC. LXIII.

Avec Approbation & Privilége du Rois

YER 125



(3)

# ACTEURS.

DARMANT,

M. Molé.

LA MARQUISE DE FLORICOURT,

Sour de Darmant,

Mlle. Dangeville.

BRUMTON,

M. Belcourt.

CLARICE, Fille de Brumton,

Mile. Hus.

SUDMER, Ami de Brumton,

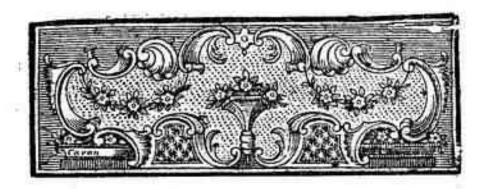
Mr. Préville.

ROBINSON, Valet du Milord,

M. Armand.

UN AUTRE VALET.
UN BORDELOIS.

La Scene eft à Bordeaux dans la maifon de Darmant.



# L'ANGLOIS

A BORDEAUX,

COMÉDIE.

SCENE PREMIERE.

DARMANT, LA MARQUISE DE FLORICOURT.

LA MARQUISE.



E vous renonce pour mon frere.
Toujours penfif! rien ne vous rit!
Vos prifonniers Anglois vous ont
gâté l'esprit;

Vous n'êtes occupé que du soin de leur plaise; Votre Milord Brumton vous rend atrabilaire.

A ij

### L'ANGLOIS A BORDEAUX,

#### DARMANT.

Ma sœur, je suis piqué; mais piqué jusqu'au vis;
L'amitié du Mylord me seroit précieuse,
En tout, pour la gagner, on me voit attentis;
Mais sa fierté superbe & dédaigneuse
Rejette mes secours, s'indigne de mes soins,
Il aime mieux s'exposer aux besoins,
Rendre sa fille malheureuse:
Il croit son honneur avili,
S'il accepte un bienfait des mains d'un ennemi.

#### LA MARQUISE.

Mais, mon frere, en cherchant à lui rendre service, Ne songeriez-vous point à sa fille Clarice? Cette Angloise est charmante!

#### DARMANT.

Epargnez-moi, ma sœur; Et ne déchirez point le voile de mon cœur, Si l'on me soupçonnoit... il est vrai, je l'adore. Je veux me le cacher, je veux qu'elle l'ignore: L'amour dégraderoit la générosité.

#### LA MARQUISE.

Qui vous fait donc agir ? ?

#### DARMANT.

J'ai plongé dans la peine une noble Famille. Qu'une guerre fatale entraîne de regrets! Brumton part de Dublin pour Londre, avec sa fille;

Il embarque avec lui ses plus riches effets.

#### COMÉDIE.

La Frégate que je commande,
Croifant sur les côtes d'Irlande,
Rencontre son vaisseau, l'atteint & le combat.
Brumton, qu'aucun danger n'allarme,
Soutient notre abordage & montre avec éctat
L'activité d'un Chef & l'ardeur d'un soldat;
Il fond sur moi, me blesse & ma main le désarme,
Il veut braver la mort, je prends soins de ses jours.
A l'Ennemi vaincu, l'honneur doit des secours.

#### LA MARQUISE.

Fort bien, mon frere.

#### DARMANT.

Enfin, nous avons l'avantage, Son vaisseau coule à fond, & l'on n'a que le tems De sauver sur mon bord les gens de l'équipage. Je réviens à Bordeaux, où mes soins vigilans De ces infortunés soulagent la misere; Mais Brumton se refuse à mes empressemens.

#### LA MARQUISE.

Moi, j'aime assez ce caractere.
Il est brusque... mais il est franc.
Sa fierté qui paroît choquer la politesse,
Releve en lui l'air de noblesse
D'un homme qui soutient son rang.
Si son maintien est froid.... ses yeux ont de la
flamme;

Et je lui crois une belle ame. Il n'a pas quarante ans cet homme?

DARMANT.

Tout au plus. A iij

# L'ANGLOIS A BORDEAUX,

LA MARQUISE.

Devenez fon ami.

#### DARMANT.

Mes foins font superflus:
Ses principes outrés d'honneur patriotique,
Sa façon de penser qu'il croit Philosophique,
Sa haine contre les François,
Tout met une barrière entre nous pour jamais.

#### LA MARQUISE.

Je prétends la brifer: oui vous pouvez m'en croire.

Pour vous, pour moi, pour notre gloire

Il reviendra de sa prévention.

Il s'agit de l'honneur de norre Nation.

Nous verrons donc ce Philosophe;

Nous verrons donc ce Philosophe; Et s'il veut raisonner, c'est moi qui l'apostrophe. Je philosophe aussi, quand je veux, tout au mieux.

#### DARMANT.

Plaifantez-vous?

#### LA MARQUISE.

Moi? point du tout mon frere,
Et cela devient férieux.
Allez, allez, laissez-moi faire.
Doutez-vous des talens que j'ai?
Par un ridicule contraire,
Un ridicule est souvent corrigé.
Vous voyez bien que je me rends justice;
J'entreprends le Mylord, vous poursuivez Clarice:
Il est honteux pour vous, pour un François,
D'aimer sans espoir de succès;

# COMÉDIE.

Cependant, obligez le Mylord en filence; Et cherchez des moyens fecrets.

#### DARMANT.

J'ai déjà commencé; mais n'en parlez jamais; D'un bienfait divulgué, l'amour-propre s'offense Le valet Robinson est dans mes intérêts; Par son moyen, son Maître a touché quelques sommes

Sous le nom supposé d'un Patriote Anglois.

#### LA MARQUISE.

Voilà comme il faudroit toujours tromper les hommes.

#### DARMANT.

J'apperçois Robinson; viens-çà.



Aiv

# SCENE II.

# DARMANT, ROBINSON, LA MARQUISE.

ROBINSON.

BON jour, Monsieur;
Bon jour, Madame. Ah! le bon frere
Que vous avez-là! le bon cœur!
Sans lui nous étions morts, j'espere.

DARMANT.

Paix! je t'ai défendu . . .

ROBINSON.

Quel François obligeant!

Brave homme, toujours prêt à donner de l'argent;

Il est notre unique ressource.

Je crois toujours lui voir ouvrir sa bourse,

En me disant, tiens Robinson,

Prends, mon ami, prends sans saçon.

DARMANT, lui donne de l'argent.
Prends donc & te tais.

ROBINSON.

Oh! je n'ai garde de dire ...

LA MARQUISE.

Que fait ton Maître?

COMÉDIE.

ROBINSON.

Il penfe.

DARMANT.

Et Clarice?

ROBINSON.

Soupire.

#### LA MARQUISE.

Penser, soupirer! pauvres gens! C'est fort bien employer le temps.

#### ROBINSON.

Clarice s'amufoit à lire

Un de ces beaux Romans qu'on fabrique à Paris: Tout en révant, s'est approché mon Maître: Un ouvrage François! dit-il, d'un air surpris; Et le Roman vole par la fenêtre.

### LA MARQUISE.

Cet homme a l'esprit juste.

#### ROBINSON.

» Occupez-vous de Lock,

Ma fille; lifez Clark, Swift, Newton, Bolingbrok.
» Songez que vous êtes Angloife:

Apprenez à penser.... Puis ayant dit ces mots, Il s'enfonce dans une chaise, Pour résiéchir plus à son aise, En décidant que vous êtes des sots.

#### LA MARQUISE.

Cet homme est fingulier.

# ROBINSON.

C'est la vérité pure; Et je n'ajoute rien, Madame, je vous jure.

LA MARQUISE.

Mais quelquefois, Mylord t'a-t-il parlé de moi?
ROBINSON.

Toujours beaucoup; il dit, Madame ...

LA MARQUISE.

Quoi?

ROBINSON.

Il dit qu'il vous trouve bien folle, Et que c'est grand dommage.

LA MARQUISE.

Bon !

Je conclus fur cela que mon esprit frivole Va lui faire entendre raison.

DARMANT.

Que pense-t-il de la lettre de change ?

ROBINSON.

Il la croit véritable & n'y voit rien d'étrange.

DARMANT.

Elle est bonne en esser; c'est de l'argent comptant.

ROBINSON.

Pour en toucher la somme, il m'envoye à l'instant.

# COMÉDIE. DARMANT.

Vas donc chez mon Banquier; mais que chacun ignore....

ROBINSON.

Ne craignez rien, j'ai fait passer encore L'effet sous le nom de Sudmer, Négociant de Londre & son ami très-cher: Mon Maître convaincu qu'il lui doit ce service, Hâtera le moment de lui donner Clarice.

DARMANT.

Clarice à Sudmer ?

#### ROBINSON.

Oui. Monfieur tout à la fois; Au lieu d'une personne en obligera trois, Et Clarice sur-tout qui deviendra la femme...

#### DARMANT.

C'en est assez , va-t'en. ( A part.) Quel coup fatal !



# SCENE III.

# LA MARQUISE, DARMANT.

LA MARQUISE.

COMMENT! vous travailliez au bonheur d'un Rival?

Mais rien n'est si plaisant.

#### DARMANT.

Raffermissez mon ame,
Je crains de me trahir, & je dois résister.
Je suis impétueux, je me laisse emporter;
Et vous sentez trop bien qu'il faut cacher ma flamme.

#### LA MARQUISE.

Qu'elle éclate plûtôt, livrez-vous à l'espoir. Quel est donc ce Sudmer? Pour entrer en balance Avec les agrémens que vous pouvez avoir?

Vous méritez la préférence, Le don de plaire est votre lot, L'excès de modestie est défaut à votre âge, Soyez plus consiant, plus François en un mot: Faites sentir un peu votre avantage.

DARMANT. Qui s'éleve est un fat.

LA MARQUISE.

Qui s'abbaisse est un sos.

P. A.

Cette délicatesse à la fin peut vous nuire,
Et vous avez besoin de vous laisser conduire.
Feu mon mari, le Marquis Floricourt
Qui passoit pour un agréable,
Me consultoit pour être aimable:
Je l'ai rendu l'homme du jour;
Ainsi par mes conseils....

#### DARMANT.

Souffrez que je m'en passe.

Tout ce que je demande est un profond secret.

# LA MARQUISE,

Eh! bien, on se taira, Monsieur l'Amant discret. Je vous livre à vous-même.

#### DARMANT.

Oui, faites-m'en la grace. Tout espoir m'est ravi.

#### LA MARQUISE.

Clarice vient à nous?



# 44

# SCENE IV.

# DARMANT, LA MARQUISE, CLARICE.

MADAME, j'ai recours à vous.

Mon pere s'abandonne à la mélancolie.

Tout lui déplaît, l'inquiette, l'ennuie.

Hélas! rendez fon fort plus doux.

L.A. MARQUISE.

Qui? Moi? très-volontiers.

DARMANT

O Ciel ! que faut-il faire!

Parlez.

CLARICE.

Je n'en sçais rien; mais cependant j'espero.
Tantôt plongé dans un chagrin mortel,
Il vous éntend de la falle voisine,
Jouer au Clavecin un Concerto d'Indel,
Et je vois éclaireir l'humeur qui le domine;
Il écoute, il admire, & vos favans accords

Notre Musique Angloise excite ses transports: Pour la premiere sois, je vois ici, Madame, Le plaisir dans ses yeux & le jour dans son ame.

DARMANT.

Ma sœur, ma sœur, courez au Clavecin. LA MARQUISE.

Monsieur Darmant, il n'est pas nécessaire: Suivez votre projet; pour moi, j'ai mon dessein. Adieu. Qu'il est nigaud! mais c'est pourtant mon frere.

# SCENE V. CLARICE, DARMANT.

DARMANT.

RESTEZ, belle Clarice; ah! que vous m'êtes

CLARICE, avec fierté.

Moi, Monsieur?

DARMANT.

Oui, vous, par l'attachement Que vous montrez pour un si digne pere. Je l'estime, je le révere.

CLARICE.

Il le mérite.

DARMANT.

Affurément;

Mais toujours à mes vœux le verrai-je contraire?

CLARICE.

Vos vœux ? je ne vois pas que ce foit son affaire.

DARMANT, avec ardeur.

Ah! l'amour! ...

CLARICE, fierement.

Quoi, Monfieur?

DARMANT, se moderant.

L'amour propre blessé

#### 26 L'ANGLOIS A BORDEAUX;

Devrait gémir dans mon cœur offensé, ' Desefforts impuissants que j'ai faits pour lui plaire.

#### CLARICE.

Votredépit s'exprime vivement.

DARMANT, à part.

Je ne m'observe pas.

CLARICE.

Est-il quelque mystere?

#### DARMANT.

Quelque mystere? Nullement; Mais je sais que Mylord me hait & me déteste Vous partagez ce cruel sentiment?

#### CLARICE.

La haine! ah! c'est, je crois, le plus cruel tourment;

Et mon cœur n'est point fait pour cerétat funeste. (A part.) Je devrais suir l'amour également.

Monsieur, croyez-vous que j'approuve Ces injustes préventions Qui divisent nos nations?

J'honore la vertu partout où je la trouve.

# DARMANT, vivement.

Oui, la vertu; vous l'inspirez, Et votre Pere aussi: c'est vous qui la parez, Vous la représentez assable & circonspecte; Elle a pris tous vos traits, asin qu'on la respecte. J'ai, pour servir l'Etat, recherché de l'emploi; Avec ardeur j'ai désiré la guerre,

Vos

Vos malheurs l'ont rendue un vrai sléau pour moi; Et c'est depuis que je vous voi, Que la paix me paroît le bonheur de la Terre.

#### CLARICE.

Je n'ai garde d'ajouter foi A des paroles si statteuses. C'est votre stile à tous. Votre premiere loi

Est de nous prodiguer des louanges trompeuses.

L'art dangereux de la séduction Est le trait principal qui vous caractérise;

Cet art que chez nous on méprile, Fair partie, en ces lieux, de l'éducation : Et cette fausseré que l'agrément déguise...

#### DARMANT.

Justement; du Mylord voilà les préjugés; Vous n'imaginez pas combien vous m'affligez. Votre air de dédain m'humilie Plus que l'excès d'un vrai couroux.

#### CLARICE.

En critiquant votre patrie, Je voudrais que le trait ne portât point sur vous.

#### DARMANT.

Quoi! vous m'excepteriez?

#### CLARICE.

Non vraiment, je n'ai garde; Je voudrais feulement pouvoir vous excepter.

#### DARMANT.

Mais, de ma bonne foi, qui vous ferait douter?

Peut-on n'être pas vrai, lorsque l'on vous regarde?

# 18 L'ANGLOIS A BORDEAUX, CLARICE.

Ah! vous reprenez le jargon! De ce moment je vous laisse.

#### DARMANT.

Non, non

Encore un seul instant demeurez, je vous prie. CLARICE.

J'y confens ; mais furtout aucune flatterie.

DARMANT, très-modérément.

Eh! bien, Clarice, je promets Que je ne vous dirai jamais Ces vérités qui vous déplaisent. (Avec une froideur contrainte.)

Il faut, à votre égard, que les désirs se taisent. Vous leur imposez trop, & mondessein n'est point...

CLARICE, d'un air piqué.

Ah! Monsieur, je vous rends justice sur ce point.

DARMANT.

Vous avez bien raifon, oui; mais daignez m'entendre:

L'estime peut unir des esprits opposés.

CLARICE.

Oui ; mais quand deux pays sont aussi divisés , Il ne faut pas de sentiment plus tendre.

DARMANT, avec modération; mais cette modération se perdant par degrés, mene à la plus grande vivacité pour finir la tirade.

Aussi n'en ai-je pas. Je dirai cependant Que le cœur n'admet point un pays different. C'est la diversité des mœurs, des caractères, Qui sit imaginer chaque gouvernement;

Les loix sont des freins salutaires Qu'il faut varier prudemment,

Suivant chaque climat, chaque temperament.

Ce font des regles nécessaires, Pour que l'on puisse adopter librement Des vertus même involontaires;

Mais ce qui tient au sentiment,

N'a dans tous les pays qu'une loi, qu'un langage.

Tous les hommes également

S'accordent pour en faire usage.

François, Anglois, Espagnol, Allemand Vont audevant du nœud que le cœur leur dénore: Ils sont tous confondus par ce lien charmant, Et quand on est sensible, on est compatriore.

Malheur à ceux qui pensent autrement. Une ame seche, une ame dure

Devrait rentrer dans le néant;

C'est aller contre l'ordre. Un être indifferent Est une erreur de la Nature.

CLARICE; avec vivacité.

Il est bien vrai, Monsieur....

DARMANT, plus vivement encore.

Ah! Clarice!

CLARICE, très-froidement.

Il fuffit.

Que voulez-vous prouver? Que voulez-vous entendre?

DARMANT.

Moi! j'ai trop de respect, je n'ai rien à prétendre.
B ij

#### 20 L'ANGLOIS A BORDEAUX,

CLARICE, à part.

Me serois-je trahie?

DARMANT, à part.

O ciel ! j'en ai trop dit.

CLARICE.

Mais je crois que j'entends mon pere.

DARMANT.

Ma préfence

Pourroit l'importuner, & je dois l'éviter.

Je craindrais d'impatienter

Un sage, dont je veux gagner la consiance.

# SCENE VI. CLARICE, LE MYLORD.

LE MYLORD.

ON n'y faurait tenir : quel peuple ! quel pays!

Qu'avez-vous donc encor, mon pere? LE MYLORD.

Je me sens transporté d'une juste colere;

Je ne vois que des jeux, je n'entends que des ris:

Chanteurs importuns! doubles traitres!

Avec leurs violons, leurs tambourins maudits,

Incessamment, exprès, passer sous mes fenêtres,

Pour me troubler dans mes ennuis.

Tous les jours des sauts, des gambades, Et tous les soirs des sérénades. Quand pourrai-je sortir du cahos où je suis ?

#### CLARICE.

Les François sont gais par usage : De votre sombre humeur écartez le nuage.

#### LE MYLORD.

Tandis que la Discorde en cent climats divers; De tant d'infortunés écrase les asiles,

Le François chante; on ne voit dans ses villes; Que festins, jeux, bals & concerts. Quel Dieu le fait jouir de ces destins tranquilles? Dans le sein de la guerre, il goûte le repos; Sans peines, sans besoins & libre sous un Maître, Le François est heureux, & l'Anglois cherche à l'être.

#### CLARICE.

Vous pouvez l'être aussi.

#### LE MYLORD.

Ma fille, laissez-moi,

J'ai besoin d'être seul.

# CLARICE.

Toujours feul! & pourquoi...

(Le Mylord fait un signe de la main ...

J.

B iij

# SCENE VIL

# LE MYLORD, seul.

Le me vois retenu chez un peuple frivole, Qu'on ne peut définir. Plein d'amour pour sonRoi, Tout entier à l'honneur sa principale loi, Fidèle à ses devoirs; au plaisir son idole, Des momens les plus chers il consacre l'emploi.

(Il s'assied , & après un moment de silence , il jette les yeux sur une pendule.)

Tout ne présente ici qu'un luxe ridicule.
Quoi ! l'art a décoré jusqu'à cette pendule !
On couronne de fleurs l'interprete du tems,
Qui divise nos jours, & marque nos instans!
Tandis que tristement ce globe qui balance,
Me fait compter les pas de la mort qui s'avance:
Le François entraîné par de légers desirs,
Ne voit sur ce cadran qu'un cercle de plaisirs.

O ciel! est-il tourment plus rude?

(Un-Valet du Mylord entre avec des facs.)

Qui vient encore ici troubler ma folitude ?

Quoi ! toujouts Lah ! c'est de l'argent.

Je le reçois dans un besoin urgent;

Des secours étrangers il m'épargne la honte.

Tu ne t'es pas trompé? sans doute, j'ai mon compte?

LÈ VALET.

Oui, Mylord.

Relifons la Lettre de Sudmer. O généreux Anglois, que tu me deviens cher!

(Il lit.)

» Mylord, vous devez avoir besoin d'argent
» dans la situation où vous êtes; je vous envoye
» une lettre de change de deux mille guinées. Je
» compte trop sur votre amitié pour ne pas être
» sûr que vous n'offenserez pas la mienne par un
» refus. Mon bras est assez bien remis, je n'ai pas
» encore la liberté d'écrire moi même; ne me fai» tes point de réponse, je m'embarque pour la
» Caroline, nous nous verrons à mon retour. «

( Après avoir lû, il dit : )

Les bienfaits de Darmant pour moi sont une offense;

Mais de ceux d'un ami l'on ne doit pas rougir: Que mon sort est heureux! d'ici je vais sortir : Oh! j'y mourrais d'impatience.

Porte ces facs dans mon appartement; Et dis à Robinson d'aller en diligence Chercher un autre logement, Pout vivre seuls dans l'ombre & le silence.



# SCENE VIII.

# LE MYLORD, ROBINSON; LA MARQUISE.

LA MARQUISE.

C'Est penser merveilleusement.
Vous voulez nous quitter : j'en décide autrement.
Vous paroissez surpris, Monsieur?

LE MYLORD, froidement.

J'ai lieu de l'être.

### LA MARQUISE.

Vous êtes un singulier être. Quoi! depuis un mois environ Que vous logez dans la maison....

LE MYLORD.

C'est à mon grand regret.

# LA MARQUISE.

On ne peut vous connoître!
Quatre ou cinq fois, je vous ai vû paroître:
Quatre ou cinq fois, vous avez dit deux mots,
Encor placés mal à propos.

#### LE MYLORD.

J'en ai trop dit, Madame, & votre caractère S'accorde mal, fans doute, avec le mien. Je craindrois d'ennuyer.

# COMÉDIE. LA MARQUISE.

Il se pourroit très-bien;

Mais pour se rapprocher, se convenir, se plaire, Fort souvent, il ne faut qu'un rien.

Vous avez ce qu'il faut pour être un homme ai-

Et vous vous efforcez pour être insoutenable! Oh! je vous entreprends...mais écoutez-moi donc, Demeurez. Je le veux.

#### LE MYLORD.

Madame prend un ton..:

### LA MARQUISE. !

Qui me convient, je suis femme & Françoise.

LE MYLORD, regardant la Marquise
avec un air d'intérêt.

Tant pis.

#### LA MARQUISE.

Tant mieux. Caufons, Mylord, ne vous déplaife.

LE MYLORD.

Je parle peu.

LA MARQUISE.

Je parlerai pour vous,

Et vous me répondrez, si vous pouvez.

(Recenant le Mylord qui veut s'en aller.)

Tout doux!

LE MYLORD.

Je réponds mal.

LA MARQUISE.

Eh! bien, tout à votre aise; On ne se gêne point chez nous.

# 26 L'ANGLOIS A BORDEAUX,

En qualité d'homme qui pense, Je ne crois pourtant pas que Monsseur se dispense D'éclairer ma raison, mon cœur & mon esprit : Vous êtes Philosophe, à ce que l'on m'a dit : Communiquez un peu votre science.

#### LE MYLORD.

Je pense pour moi seul.

# LA MARQUISE.

Ah! quelle inconféquence!
En vain le Sage réfléchit,
Si la Société n'en tire aucun profit;
On doit la cultiver pour elle, pour foi-même.
Eh! laissez là vos songes creux;
La meilleure morale est de se rendre heureux.
On ne peut l'être seul avec votre système.
Mon instinct me le dit, & mon cœur encor mieux.
La chaîne des besoins rapproche tous les hommes,

Le lien du plaisir les unit encor plus. Ces nœuds si doux pour vous sont-ils rompus? Pour être heureux, soyez ce que nous sommes.

#### LE MYLORD.

O ciel! à des travers on me verroit soumis! Madame, excusez-moi; mais vous m'avez permis...

#### LA MARQUISE.

Eh!oui, de tout mon cœur j'excuse; Ne nous ménagez pas, Monsieur, cela m'amuse.

### LE MYLORD.

J'e dsuis charmé, Madame, & selon votre avis Je dois me réformer, devenir sociable, Renoncer au bon sens pour être un agréable.

# COMÉDIE. LA MARQUISE.

Mais on gagne toujours à se rendre amusant.

#### LE MYLORD.

Suis-je fait pour être plaisant?

Connaissez mieux l'Anglois, Madame; son génie

Le porte à de plus grands objets.

Politique profond, occupé de projets,
Il prétend à l'honneur d'éclairer sa patrie.
Le moindre Citoyen, attentif à ses droits,
Voit les papiers publics, & régit l'Angleterre;

Du Parlement compte les voix,

Juge de l'équité des Loix, Prononce librement sur la paix ou la guerre, Pese les intérêts des Rois,

Et, du fond d'un caffé, leur mesure la terre.

#### LA MARQUISE.

Vous êtes en cela plus plaisant mille fois: Trop au-dessus de nous sont ces graves emplois.

Libres de tout soin inutile,
Nos heureux Citoyens respirent le repos:
La surface des mets voit agiter ses slots;
Mais la prosonde arène est constante & tranquille.
Jouislez comme nous.

#### LE MYLORD.

Mais d'un si doux loisse

Quel est le fruit?

LA MARQUISE

Le plaisir.

LE MYLORD.

Le plaisir !

#### L'ANGLOIS A BORDEAUX;

J'entends, & si je veux vous plaire, Il faut, comme j'ai dit, changer de caractère, Jouer le rôle fatiguant D'un joli petit-maître, & d'un fat élégant. Ah! lorsque de penser on a pris l'habitude....

#### LA MARQUISE.

On est fot avec art, maussade avec étude.

#### LE MYLORD.

Il faut avoir l'esprit bien faux, Pour se prêter à cette extravagance.

LA MARQUISE. Je m'y prête bien, moi.

#### LE MYLORD.

La bonne conséquence

### LA MARQUISE.

Si vous vous arrêtez à ces légers défauts, Vous n'êtes pas au bout. La liste en est très ample, Nous avons mille originaux. Je pourois vous citer ... moi, Monsieur, par exemple....

#### LE MYLORD.

Je ne m'attendois pas à cette bonne foi.

#### LA MARQUISE.

Je parois ridicule à vos yeux, je le voi;
Mais, tout consideré, quel est le ridicule?
Sous des traits différens dans le monde il circule;
Mais, au fond, quel est-il? une convention,
Un phantôme idéal, une prévention;
Il n'éxista jamais aux yeux d'un homme sage:

Se variant au gré de chaque nation, Le ridicule appartient à l'usage: L'usage est pour les mœurs, les habits, le langage; Mais je ne vois point les rapports

Qu'il peut avoir avec notre ame. L'homme est homme partout : si la vertu l'enflamme,

C'est mon héros, je laisse les dehors.

Quoi! toujours notre esprit fantasque

Ne jugera iamais l'homme que sur le masque!

Nous avons des désauts, chaque peuple a les siens.

Pourquoi s'attacher à des riens?

Eh! oui, des riens, des miseres, vous dis-je,

Qui ne méritent pas d'exciter votre humeur;

C'est d'un vice réel qu'il faut qu'on se corrige,

Les écarts de l'esprit ne sont pas ceux du cœur.

#### LE MYLORD.

Comment! vous êtes Philosophe!

LA MARQUISE, gaiment.

Moi! je ne connois point les gens de cette étoffe Ni ne veux les connoître, ils sont trop ennuyeux; Je cherche à m'amuser, cela me convient mieux.

LE MYLORD, avec un peu d'humeur. Toujours l'amusement!

#### LA MARQUISE.

Oui, Mylord hypocondre,
Je pourrois censurer les usages de Londre,
Comme vous attaquez nos goûts;
Mais je ris simplement & de vous & de nous.
Que les Anglois soient tristes, misanthropes,

#### 40 L'ANGLOIS A BORDEAUX,

Toujours avec nous contrastés, Cela ne me fair rien; leurs sombres enveloppes N'offusquent point d'ailleurs leurs bonnes qualités. Ils sont francs, généreux, braves; je les estime.

Quoi! Vous estimez les Anglois?

LA MARQUISE.

Assurément ! ils ont une ame magnanime, Del'honneur, des vertus, & je sais d'eux des traits...

LE MYLORD.

Vous me charmez.

LA MARQUISE, à part.

Bon, fon humeur s'appaife.

LE MYLORD.

Comment donc, vous pensez?

LA MARQUISE.

Qui? Moi? Je n'en fais rien.

LE MYLORD.

Ah! vous me féduiriez si vous étiez Anglaise. Je goûte dans votre entretien....

LA MARQUISE.

Je ne veux point penser, Monsieur, c'est un ouvrage. Ce que je dis, part de l'esprit, du cœur, De l'ame, dans l'instant, en vous laissant l'honneur D'une prétention qui ne convient qu'au Sage.

LE MYLORD, prenant la main de la Marquise.

Vous en avez, Madame, un plus grand avantage.

Que faites-vous? (A part.) Il est déconcerté. LE .MYLORD, à part.

Je demeure interdit ; je crois , en vérité , Que mon cœur malgré moi...

LA MARQUISE, à part.

Cet essai m'encourage.

(Haut.) Mais je m'arrête ici, je pense qu'il est tard.

LE MYLORD, l'arrétant.

Non, Madame.

LA MARQUISE.

Pour arranger un ballet agréable;
C'est pour ce soir qu'on doit le préparer.
Vous seriez un homme adorable,
Si vous vouliez y figurer.

LE MYLORD.

Vous vous moquez, je pense, ou c'est mal me

LA MARQUISE. --

Pourquoi me refuser quand vous pouvez en être? Cessez de chercher des raisons

Pour nourrir chaque jour votre mélancolie.

Vous pensez, & nous jouissons. Laissez-là, croyez-moi, votre Philosophie.

Elle donne le spleene, elle endurcit les cœurs :

Notre gaité, que vous nommez folie, Nuance notre esprit de riantes couleurs, Par un charme qui se varie: 132 L'ANGLOIS A BORDEAUX,

Elle orne la raison, elle adoucit les mœurs; C'est un printemps qui fait naître les fleurs Sur les épines de la vie.

LE MYLORD, à part.

Je rifque trop à l'écouter, Je ferai mieux de l'éviter.

(On entend le son des tambourins.)

Qu'entends-je encor! quel affreux tintamarre!

# SCENE IX.

# LE MYLORD, LA MARQUISE; UN BORDELOIS.

LE BORDELOIS.

MARQUISE, eh! donc, nous allons répéter?

LE MYLORD, à part.

Où fuir?

LA MARQUISE.
N'allez pas nous quitter.

LE MYLORD.

Vous me ferez mourir.

LA MARQUISE.

Vous êtes bien bizarre.

LE BORDELOIS.

Lé Mylord est des nôtres.

LA

33

Oui.

Vraiment, je compte bien fur lui.

LE MYLORD.

Epargnez-moi, je vous supplie.

LE BORDELOIS.

Monfé danse lé munuet ?

LE MYLORD.

Eh! je n'ai dansé de ma vie.

LE BORDELOIS.

En deux ou trois léçons nous vous rendrons parfait.

LE MYLORD.

Morbleu t

LA MARQUISE.

Dissimulez votre misanthropie.

(Bas au Mylord.)

(Au Bordelois.)

Vous vous deshonorez. Allez, je vous rejoins.

# SCENE X. LE MYLORD, LA MARQUISE.

LA MARQUISE.

RENDEZ-vous digne de mes foins. Une heure ou deux je veux bien faire treve; Après cela, je vous enleve.

С

### 34 L'ANGLOIS A BORDEAUX.

Point de refus, ou bien vous me déplairiez fort; Je vous en avertis. Adieu mon cher Mylord. Si nous extravaguons, le plaisir nous excuse: Bien sou qui s'en afflige, heureux qui s'en amuse.

# SCENE XI.

LE MYLORD, feul.

M'En voilà quitte par bonheur.

Mais je ne devois pas lui marquer tant d'aigreur;

Car malgré son inconséquence,

Je m'apperçois qu'elle a bon cœur,

Et sans qu'elle y songe, elle pense.

Oui, je la jugeois mal, & je sens mon erreur.

Allons, allons, Mylord, il saut que tu t'appaises;

Fais effort sur toi-même, & pardonne aux Françoises.

On peut s'y faire...Ah! j'apperçois Darmant, Et sa présence est un tourment.



# S C E N E X I I. LE MYLORD, DARMANT.

DARMANT.

MYLORD, je vous annonce une heureuse nouvelle. C'est votre intérêt seul...

LE MYLORD.
Abrégeons. Quelle est-elle?
DARMANT.

Nous allons renvoyer des prisonniers Anglois
Pour pareil nombre de François;
Je vous ai fair, Mylord, comprendre dans l'échange;
J'ai tant sollicité...

LE MYLORD.

Vous en ai-je prié?

DARMANT.

Je cherche à vous fervir.

LE MYLORD, à part.

Cet homme est bien étrange!

DARMANT.

Quoi ! mon empressement. . . .

LE MYLORD.

M'a trop humilié : Je ne veux rien devoir qu'à ma Nation même. M'obliger malgré moi !

Cij

#### 36 L'ANGLOIS A BORDEAUX, DARMANT.

Quoi! toujours dans l'extrême, Vous ne prêtez à tout que de sombres couleurs! LE MYLORD.

J'ai fait des dépêches pour Londre : Si la fortune à mes vœux peut répondre , Je trouverai fans vous la fin de mes malheurs ; Je reste en attendant.

DARMANT, à part.

Me voilà plus tranquille. Avec regret je l'aurois vû partir.

(Haut.)
Ma maison est à vous.

LE MYLORD, avec un soupir étouffé. Non, non; j'en dois sortir.

#### DARMANT.

Pourquoi chercher un autre asile? Qui pourroit ici vous troubler? A-t-on manqué d'égards?...

LE MYLORD.

C'est trop m'en accabler.

#### DARMANT.

Vous ne me rendez pas justice.

(A part.)
Auroit-il soupçonné mon amour pour Clarice?
(Haut.)
Quelque nouveau sujet excite votre aigreur?
Ah! je sçais ce que c'est; vous avez vû ma sœur.
Ses airs évaporés & sa tête légere. . . .

# COMÉDIE. LE MYLORD.

(A part.) Veut-il interroger mon cœur?

DARMANT.

Oui, je conçois qu'elle a pû vous déplaire.

LE MYLORD.

A quoi bon votre sœur ? Je l'excuse aisément; Elle est d'un sexe...

DARMANT.

Oui, mais son caractère...

LE MYLORD.

M'en fuis-je plaint?

DARMANT.

Non ; poliment...

LE MYLORD.

Je ne suis point poli.

DARMANT.

Sachez que son système Est de vous consoler, de vous rendre à vous-même. Si je ne l'arrêtois, Monsieur, journellement Vous seriez obsedé.

> LE MYLORD. Monsieur, laissez-la faire.

DARMANT.

Non, je lui vais défendre expressément De vous revoir.

LE MYLORD, à part.

Ah! quel acharnement!

DARMANT.

Je cours pour l'avertir...

Ciij

LE MYLORD.

Il n'est pas nécessaire.

DARMANT.

Mais je dois réprimer l'indiferette chaleur.... LE MYLORD.

Je fais ce que j'en pense, il suffit ; serviteur. DARMANT.

Je n'ai qu'un mot, après quoi je vous laisse J'aurois été jaloux d'avoir votre amitié; Mais je n'espere plus que votre haine cesse : Du moins un peu d'estime, & je suis trop payé.

LE MYLORD.

Eh! malgré moi, Monsieur, vous avez mon estime. Je suis votre ennemi, mais sans vous mépriser. Je ne suis point injuste, & ne puis refuser

Ce qui me paroit légitime.

Mais pour mon amitié, ne l'esperez jamais. Dans ces tems de discorde, entre Anglois & Fran-

ÇOIS ,

Toute liaifon est un crime : De sa patrie on doit prendre l'esprit; Qui s'en écarte, la trahit.

DARMANT.

Imitez donc vorre patrie;

Et des préventions dont votre ame est nourrie, Connoissez enfin les erreurs.

Nous allons voir cesser les sléaux de la guerre. La paix doit réunir la France & l'Angleterre, Et nous allons bientôt jouir de ses douceurs.

LE MYLORD.

La paix! la paix! quelle chimere! On ne peut jamais l'esperer. Des intérêts puissans doivent nous séparer.

# SCENE XIII. LE MYLORD, UN VALET:

UN VALET.

MYLORD, un Anglois vous demande. LE MYLORD.

Un Anglois! un Anglois! qu'il entre, & promptement.

# SCENE XIV.

# LE MYLORD, DARMANT, SUDMER.

SUDMER, gaiment & avec vivacité.

VIVE, vive, Mylord! ah! quel heureux mo-

Je vous retrouve & ma joie est si grande...

LE MYLORD.

C'est yous, mon cher Sudmer !

SUDMER

C'est moi, certainement.

DARMANT, avec éconnement. Sudmer! ah! quel évenement!

Civ

SUDMER, considerant Darmant.

Mais c'est vous-même aussi, je pense. C'est vous, voilà vos traits; je rends grace au hazard.

Cher Mylord, attendez.

LE MYLORD.

D'où vient donc cet écart?

SUDMER.

Le premier des devoirs est la reconnoissance.

(A Darmant.)

Le fort en cet instant a rempli mon espoir.

DARMANT.

Monsieur, je n'ai jamais eu l'honneur de vous voir. SUDMER.

Je suis assez heureux, moi, pour vous reconnoître.

DARMANT.

Mais je n'ai point d'idée....

SUDMER.

Aucune?

DARMANT.

Point du tout.

SUDMER.

Je ne me trompe point; & j'y crois encore être:

LE MYLORD.

(A part.) Cet accueil n'est pas de mon goût. (Darmant veut se retirer.)

SUDMER.

Ne vous en allez pas.

#### DARMANT.

Mais je dois par prudence... SUDMER.

Vous n'êtes pas de trop, cedez à mon instance, Et songez que mes sentimens...

(Au Mylord, en lui montrant Darmant.)
C'est un homme des plus charmans,
C'est un homme d'espece unique.

#### LE MYLORD.

Charmant! charmant! parbleu, pour des êtres penfans,

Voilà, fans doute, un beau panégyrique! SUDMER.

Qu'entendez-vous?

#### LE MYLORD.

Cela s'entend fans qu'on l'explique. Un homme n'est jamais charmant en bonne part, Et lorsqu'à la raison on veut avoir égard....

#### SUDMER.

Je ne vois point à quoi cela s'applique.
(A Darmant.)

Remettez-vous aussi mes traits; Rappellez-vous que je vous dois la vie. Vous changeates pour moi la fortune ennemie.

(Montrant fon cour.)

Voilà le livre où sont écrits tous les bienfaits. Vous êtes mon ami, du moins je suis le vôtre; C'est par vos procédés que vous m'avez lié. Je m'en souviens, vous l'avez oublié:

Nous faisons notre change en cela l'un & l'autre.

#### DARMANT.

Mais vous vous méprenez, Monsieur.

#### SUDMER.

Moi, point du tout ; moi , jamais me méprendre , Quand la reconnoissance en moi se fait entendre ,

Et m'offre mon libérateur.

Le sentiment me donne des lumieres; Pour reconnoître un bienfaiteur, Les yeux ne sont point nécessaires: Je suis toujours averti par mon cœur.

#### DARMANT.

Ah! je vois à peu près ce que vous voulez dire.

#### LE MYLORD.

Moi, je ne le vois pas.

#### SUDMER.

Je vais vous en instruire.

Nous devons publier les belles actions : Je montois un vaisseau de trente-huit canons, Je fus, près d'une côte, accueilli d'un orage,

Terrible, violent beaucoup:

J'étois prêt à faire naufrage,

Et les François avoient de quoi faire un beau coup. Aussi, Monsieur, en homme sage,

> Lorsque les vents furent calmés, En tita-t-il un très-grand avantage;

> Et nous voyant dématés, désarmés,

>> Je pourrois, me dit-il, prendre votre équipage;
>> Mais, pour en profiter, je suis trop généreux;

» On n'est plus ennemi lorsqu'on est malheureux.

Bref, il me soulagea, m'obligea de sa bourse, Me rendit mes estets avec la liberté: Les biensaits, de son cœur, couloient comme une source.

Peut-on trop admirer sa générosité?

LE MYLORD, avec humeur.

Tout bienfait, avec lui, porte sa récompense; On agit pour soi-même en agissant ainsi. (Bas à Sudmer.)

> Je suis forcé de l'admirer aussi : Mais sans tirer à conséquence.

#### DARMANT.

Jugez la Nation avec plus d'équité.
Comme François, mon premier appanage
Confiste dans l'humanité.
Mes ennemis font-ils dans la prosperité:
Je les combats avec courage.
Tombent-ils dans l'adversité:
Ils sont hommes, je les soulage.

#### SUDMER.

Eh! c'est ainsi qu'on pense avec un cœur loyal. Je ne décide point entre Rome & Carthage: Soyons humains; voilà le principal.

#### LE MYLORD.

Vous n'êtes pas Anglois.

#### SUDMER.

Je suis plus ; je suis homme. Qu'avez-vous contre lui ? Cette froideur m'asfomme :

> Esclave né d'un goût national, Vous êtes toujours partial.

N'admettez plus des maximes contraires; Et, comme moi, voyez d'un œil égal Tous les hommes qui sont vos freres. J'ai détesté toujours un préjugé fatal. Quoi ! parce qu'on habite un autre coin de terre, Il faut se déchirer, & se faire la guerre!

Tendons tous au bien général. Crois moi, Mylord, j'ai parcouru le Monde.

Je ne connois fur la machine ronde

Rien que deux peuples differens; Savoir, les hommes bons & les hommes méchans.

> Je trouve partout ma patrie Où je trouve d'honnêtes gens; En Cochinchine, en Barbarie,

Chez les Sauvages même : allons, foyons unis; Embraffons-nous comme trois bons amis.

(A Darmant.)

Vous serez de ma nôce, au moins?

#### DARMANT.

Quoi ?

## SUDMER.

Je l'exige.

Je vais me marier avec un vrai prodige, Fille aimable, dit-on, & qui me plaira fort: Je m'apprête à l'aimer. Quoi! cela vous afflige?

DARMANT.

Moi, je partage votre fort.

SUDMER.

Point de partage, je vous prie, Surtout si la fille est jolie.

#### DARMANT.

Je respecte les nœuds dont vous sorez unis.

#### LE MYLORD.

Ma fille, de ce mariage,
Sans doute, sentira le prix;
Je vais, sans tarder d'avantage,
La préparer, en des instans si doux,
Sur l'honneur qu'elle aura de s'unir avec vous.

10

# SCENE XV. SUDMER, DARMANT.

#### SUDMER.

Vous connoissez l'objet qu'on me destine?

Hein? Mais, mon cher François, qu'est-ce qui
vous chagrine?

Morbleu! seriez-vous mon rival?

Comment? Cela m'est bien égal;

Mais je veux savoir tout à l'heure...

# DARMANT.

Monsieur, fur ce sujet ne m'interrogez point.

#### SUDMER.

Ma future chez vous demeure, Et je veux m'éclaircir d'un point.

#### DARMANT.

Monsieur, quoi qu'il en soit, vous n'avez rien à craindre.

Clarice est adorable, & je pourrois l'aimer, Sans que vous eussiez à vous plaindre. (Apart.) Tâchons encor de me calmer.

#### SUDMER.

Cependant je remarque un trouble. Hein? Parlez, hein? Son embarras redouble.

#### DARMANT.

C'en est assez. Adieu, Monsieur.
Jouissez de votre bonheur,
Et de mes sentimens n'ayez aucun ombrage.
On peut aimer Clarice, on peut s'en faire honneur:
Je ne vous dis rien d'avantage.

# SCENE XVI.

SUDMER, feul.

C'Est parler sierement; je prétends découvrir...
J'ai des soupçons qu'il faut que j'éclaircissé.
Ah! j'apperçois Mylord, & sans doute Clarice.
Examinons un peu comme je dois agir.
On ne m'a point trompé : je la trouve fort belle,
Belle certainement!



# SCENE XVII. LE MYLORD, CLARICE; SUDMER.

SUDMER.

BON JOUR, Mademoifelle.

Je suis Sudmer pour vous servir,

Et je viens remplir votre attente;

Oui, oui, ma belle ensant, je vous épouserai;

Je dis plus, je sens bien que je vous aimerai:

(Au Mylord.)

Autrement j'aurois tort. Je la trouve charmante.

CLARICE.

Monfieur.

#### SUDMER.

Reste à savoir si je vous conviendrai. M'aimerez-vous aussi?

## CLARICE.

Mais, Monsieur, je l'espere.

Les volontés du Mylord sont des loix.

La générosité de votre caractère,

Vos nobles procédés sont honneur à son choix;

Et les vertus, sur mon cœur, ont des droits

Présérables à l'amour même.

On estime du moins en attendant qu'on aime.

SUDMER.

Oh! je fuis votre ferviteur.

En attendant ! c'est bon pour qui pourroit attendre.

Mylord, je fuis pressé; vous avez un vieux gendre Qui n'a pas un instant à perdre, par malheur.

Je ne crois pas que l'amour, à mon âge,

Parle beaucoup en ma faveur; C'est un arrangement que notre mariage.

Notre intérêt commun en aura tout l'honneur :

Cela ne suffit pas; je crois qu'elle est fort sage: Mais il se peut qu'un autre objet l'engage.

CLARICE.

En tout cas, je saurois commander à mon cœur.

SUDMER.

Bon! voilà le même langage Que vient de me tenir Darmant.

LE MYLORD.

#### Darmant!

#### SUDMER.

Elle rougit, & je vois clairement....
N'est-il pas vrai, chere future?
Il se pourroit par aventure....
Hein?

LE MYLORD.

Sudmer, de pareils foupçons. . . . . S U D M E R.

Pour demander cela, Mylord, j'ai mes raisons. LE MYLORD.

Mais Darmant est François, & ma fille est Angloise;

Elle ne peut l'aimer.

SUDMER.

Conféquence mauvaise;

Les

Les François ont toujours l'art de se faire aimer.

Je les connois pour gens fort agréables,

Et qui plus est encor, fort estimables;

Il est tout naturel de s'en haisser charmer.

#### LE MYLORD.

Je sais comme ma fille pense, Je réponds de son cœur : oui, la reconnoissance Qu'elle sent, comme moi, de vos rares biensaits, Doit l'attacher à vous tendrement pour jamais.

SUDMER.

Que parlez-vous de bienfaits, je vous prie?

CLARICE.

Si ma main doir payer ces généreux secours....

SUDMER.

Je ne vous entends point, & je n'ai de mes jours... LE MYLORD.

Vous-même m'écrivez ?

SUDMER.

Point de plaisanterie.

LE MYLORD.

Moi, plaisanter!

SUDMER.

Vous êtes fou, Mylord,

C'est depuis quelques jours que je sais votre sort.

LE MYLORD.

Mais cependant la chose est sûre, Et votre lettre que voici; Tenez.

SUDMER.

Que veut dire ceci ? Ce n'est point là mon écriture.

D

LE MYLORD.

Je le sais bien; mais votre bras cassé...
S U D M E R.

Je n'ai pas eu le bras casse.

LE MYLORD.

Qu'entends-je?

SUDMER.

Certainement, vous n'êtes pas sensé.

LE MYLORD.

Mais lisez-donc, lisez. (A part.) Sa tête se dérange.

CLARICE.

Assurément, je l'ai déjà pensé.

SUDMER.

Je fuis dans un courroux extrême.
Comment! quelqu'un a pris mon nom
Pour faire une bonne action,
Que j'aurois pû faire moi-même?
Morbleu! c'est une trahison
Dont je prétends avoir raison,
Et vous avez reçu la somme?...

LE MYLORD.

Oui, d'un banquier.

SUDMER.

Nommé?

LE MYLORD.

Monsieur Argant.

SUDMER.

Il loge?

LE MYLORD.

Près d'ici.

SUDMER.

Je vais trouver cet homme.

J'en aurai le cœur net ; je reviens à l'instant

# SCENE XVIII. LE MYLORD, CLARICE. LE MYLORD.

D'où peut venir cette lettre de change, Et ces autres effets que j'ai déjà reçus? Ce n'est pas de Sudmer! je demeure confus. Si ce n'est pas de lui, c'est d'un compatriote,

Qui veut m'obliger en secret.

Tel est l'Anglois, il cache le bienfait;

Exactement j'en conserve la note,

Pour m'acquitter de celui qu'on m'a fait;

Pour un homme d'honneur, c'est le plus grand

regret

Que de manquer à la reconnoissance, Et payer un service est une jouissance.

Je ferai tant que nous ferons au fait.
Ah!çà, venons à vous, ma fille:
Sudmer, par ses grands biens, releve ma famille;
Il vout fait un état certain;
Vous ne repugnez pas à lui donner la main?

CLARICE.

Je dois vous obéir.

LE MYLORD.

Vous foupirez, Clarice.

Dii

# 36 L'ANGLOIS A BORDEAUX, CLARICE.

Oui, mon pere, il est vrai.

#### LE MYLORD.

Parlez fans artifice,

Parlez avec sincerité. Ne dissimulez rien.

#### CLARICE.

M'en croyez-vous capable?

Je ne fais point trahir la vérité,

Et qui dissimule est coupable.

Je n'ai rien dans mon cœur que je doive cacher

Aux yeux indulgens de mon pere.

Est-il quelque secret, est-il quelque mystere Que dans son sein je ne puisse épancher?

#### LE MYLORD.

A mes desseins vous verrois-je contraire?

#### CLARICE.

Non, je veux me soumettre à votre volonté: En Angleterre un cœur n'est point esclave; Le pouvoir paternel est chez nous limité. Mais ne soupçonnez pas que jamais je le brave.

Périsse cette liberté

Qui des parens détruit l'autorité. Ah! je le sens, un pere est toujours pere. Sur des enfans bien nés il conserve ses droits. Quand le devoir en nous grave son caractère, Rien ne peut esfacer cette empreinte si chere. En vain la liberté veut élever sa voix,

Et dans nos cœurs exciter le murmure ; La loi nous émancipe , & jamais la Nature.

LE MYLORD.

Vous pensez bien; mais, dires-moi,

Où nous conduit cet étalage? Sudmer, vous déplait-il?

CLARICE.

Non , mon pere, mais...

LE MYLORD.

Quoi ?

CLARICE.

J'épouserai Sudmer, si c'est votre avantage.

LE MYLORD.

J'ai donné ma parole.

CLARICE.

Il aura donc ma foi.

Mais un autre a mon cœur.

LE MYLORD.

Expliquez ce langage;

Epouser celui-ci, pour aimer celui-là! Vous vous formez, ma fille, & j'apperçois déjà Que de ce pays-ci vous adoptez l'usage.

> S'il vous plait, rien de tout cela. Quel est le nom du personnage?... Dites-le moi.

> > CLARICE.

J'en aurai le courage.

Malgré moi mon cœur s'est soumis.

Les vertus d'un François.....!

LE MYLORD.

Un de nos ennemis!

CLARICE.

Il ne l'est point ; c'est Darmant , c'est lui-même.

Diij

# 38 L'ANGLOIS A BORDEAUX, LE MYLORD.

Qu'ai-je entendu? Ma surprise est extrême. Je vois quel est le but de ses empressemens.

#### CLARICE.

Arrêtez. Vos soupçons seroient trop offensans.
Rien ne m'a jusqu'ici fait connoitre qu'il m'aime:
L'estime, le respect sont les seuls sentimens
Qu'il ait osé faire paroître.

Rien aussi de ma part n'a pû faire connoître Le trouble secret de mes sens.

#### LE MYLORD.

A la bonne heure. Eh! bien, puisque je suis le maître, Vous aimerez Sudmer, & je l'ai décidé. Songez-y bien; j'ai commandé.

# S C E N E X I X. LE MYLORD, SUDMER, CLARICE.

# SUDMER.

M A foi! moi n'y puis rien comprendre. j'ai vii votre banquier, votre donneur d'argent; Il m'a reçu d'un air fort obligeant. Mais il bat la campagne, & n'a pû rien m'apprendre. Il m'a dit seulement qu'en cette maison-ci, Par un valet Anglois je serois éclairei.

LE MYLORD.

C'est mon valet, sans doure.

SUDMER.

Il peut donc nous instruire.

LE MYLORD.

Robinfon!

# SCENE XX.

# LE MYLORD, SUDMER, CLARICE, ROBINSON.

ROBINSON.

MYLORD!

LE MYLORD.

Viens ici.

Il faut tout à l'heure me dire D'où vient l'argent que tu m'as apporté : Ne cache point la vérité; Tu fais, dit-on, tout le mystère.

ROBINSON.

Mylord, c'est d'un de vos amis.

LE MYLORD.

De Sudnier?

D iv

ROBINSON

Oui, la chose est claire.

SUDMER.

De moi, Maraud, de moi!

ROBINSON, à part.

Me voilà pris.

SUDMER.

Je te surprends en menterie;

C'est moi qui suis Sudmer.

ROBINSON.

Monsieur, j'en suis charmé.

Comment yous portez-vous?

SUDMER.

Qui peut avoir tramé

Une pareille fourberie?

Coquin! j'ai donc le bras cassé ?

Oh! je te ferai voir. . .

ROBINSON.

Doucement, je vous prie.

Quoi ! ce n'est donc pas vous dont le cœur bien placé. . . .

SUDMER.

Non, non, certainement.

ROBINSON.

Eh! bien, c'est donc un autre.

SUDMER.

Qui donc à pris mon nom?

ROBINSON.

Un nom tel que le vôtre Doit faire honneur à l'amitié. LE MYLORD.

De ce complot, le traitre est de moitié! Déclare vîte, où je t'assomme.

ROBINSON.

Vous m'allez ruiner.

LE MYLORD.

Comment ?

ROBINSON.

Oui, c'est un fait.

De tems en tems, je reçois quelque somme Pour m'engager à garder le secret.

LE MYLORD.

Ah! tu connois donc?

ROBINSON.

Oui, c'est un fort honnête homme,

Qui veut vous obliger, & fans être connu.

Vous savez bien, Mylord, que je suis ingénu.

Il m'a féduit, & pour lui plaire, Robinson est fourbe & faussaire.

Oui, c'est de moi que vient toute l'invention; Mais c'étoit, je proteste, à bonne intention.

LE MYLORD.

En un mor , quel est-il?

ROBINSON.

Eh! bien, c'est, c'est ... notre hôte.

LE. MYLORD.

Darmant!

CLARICE.

Darmant!

## 42 L'ANGLOIS A BORDEAUX; LE MYLORD.

L'auteur d'une telle action ! Ah! malheureux!

ROBINSON.

Je reconnois ma faute.

LE MYLORD.

Tu mérites punition. Ecoute, aimeroit-il ma fille?

ROBINSON.

Oh! point du tout, Mylord; il n'oseroit. C'est générosité toute pure qui brille,

Dans ce que pour vous il a fait.

LE MYLORD.

Vous, Clarice, êtes-vous instruite?

CLARICE.

Non, je vous jure, & je fuis interdite.

LE MYLORD.

Je ne comprens rien à cela! En vérité, son procédé m'étonne!

SUDMER.

Moi, point m'en étonner; je le reconnois là: Et d'avoir pris mon nom, très-fort je lui pardonne.

LE MYLORD, à Robinson. Je te fais grace; mais ne lui parle de rien.



# SCENE XXI.

# Les Acleurs précédens, LA MARQUISE; DARMANT.

## LA MARQUISE.

Je me fais un plaisir de la voir publiée.

La Paix! ce mot seul fait du bien:

Elle est de l'Univers le plus tendre lien:

La foule avec transport inonde chaque rue,

Sans être coudoyé, l'on ne peut faire un pas,

On parle, on s'interrompt, on ne se répond pas; La joie en tous lieux répandue, En animant les cœurs, égale les états.

#### CLARICE.

Ce spectacle est charmant, j'en serois attendrie.

#### LA MARQUISE.

Je viens vous chercher tout exprès,
Pour que vous & Mylord examiniez de près
Le pouvoir qu'a sur nous l'amour de la Patrie.
Le vrai contentement déride tous les traits:
La brillante gairé, ce sard de la Nature,
Rajeunit les Vieillards, leur donnne un air plus frais;
D'un coloris si doux la teinte vive & pure

Partout imprime ses attraits; C'est le bonheur qui fournit la peinture. Et le plaisir de l'âme embellit les plus laids.

> La Marchande dans sa boutique Etale ses colifichets,

Répéte à tout moment, la Paix, la Paix, la Paix! De Messieurs les Anglois j'aurai donc la pratique: Et sa petite sille, avec un air comique, Dit: ah! Maman, comment c'est-il fait, un An-

glois?

On rencontre plus loin des chansonniers bien ivres, Raclant du violon & braillant des couplets,

Bons, excellens, quoique mauvais, Et qui surpassent de gros Livres, Parce que le cœur les a faits.

En un mot, vous verrez que nous autres François, Notre plus grand plaisir est d'adorer nos Maîtres; C'est l'Amour qui prend soin d'éclairer nos fenêtres.

Le sentiment, voilà notre premiere loi :
Eh! qui l'éprouve plus que moi ?
Je danserai la nuit entiere :
Je donnerai le ton, & serai la premiere
A bien crier, vive le Roi!

#### LE MYLORD.

Vous m'enchantez, Madame la Marquise:
De mon esprit chagrin vous changez la couleur;
Je sens que la gaité, qui vous caractérise,
Ne peut se rencontrer qu'avec un très-bon cœur.
Darmant, nos Nations sont reconciliées:
Par vos traits généreux vous m'avez corrigé;

Et l'amitié surmonte enfin le préjugé : Que par cette amitié nos maisons soient liées.

#### DARMANT.

Ah! Mylord, je vous suis attaché pour jamais.

#### LE MYLORD.

Ces secouts détournés qu'avec tant de noblesse Vous m'avez su fournir par des moyens secrets, Pour ne point faire ombrage à ma délicatesse, Je les acquitterai bientôt grace a la Paix : Mais mon cœur en paira toujours les intérêts.

#### DARMANT.

Daignez me regarder comme de la Famille.

#### LE MYLORD.

Monsieur, pour vous marquer combien vous m'êtes cher,

> Vous signerez le contrat de ma Fille, Que, dès ce soir, je marie à Sudmer.

> > LA MARQUISE, riant.

A cette faveur - là mon frere est bien sensible.

DARMANT, à part.

O Ciel!

#### LE MYLORD.

Darmant soupire, & la Marquise rit! Mais cela n'est pourtant ni triste, ni risible.

#### LA MARQUISE.

Mais c'est que mon cher frere est sot, sans contredit:

Je m'y connois; tenez, admirez la statue!

# DARMANT, à part.

Ma fœur.

#### SUDMER.

Mais en effet, lui paroître interdit.

## LA MARQUISE.

C'est qu'il est amoureux de votre Prétendue; Mais grave soupirant, discret, silencieux, Le respect a toujours étoussé sa parole, Et tristement comme une idole,

Son amour n'a jamais parlé que par ses yeux.

#### SUDMER.

Mylord, je pourrois faire une grande sottise D'épouser votre fille : elle est fort à ma guise; Mais, Monsieur, pourroit bien être à la sienne aussi;

Un petit peu, n'est-ce pas? Hein? Je pense, Et je vois que, dans tout ceci, Mon rival doit, au sond, avoir la présérence. Sous mon nom il a sçu saisir l'occasion D'avoir pour vous, Mylord, un procédé fort bon:

Si je deviens le mari de Clarice : Il est homme , peut-être , à rendre encor service : Je suis accoutumé d'être son prête-nom.

#### LE MYLORD.

Darmant, je vous prends pour mon gendre.

#### CLARICE

Ah! mon pere.

#### DARMANT.

Ah! Monsieur, en cet heureux instant, Que j'ai de graces à vous rendre! Je suis de l'Univers l'homme le plus content.

# COMÉDIE. SUDMER.

Cette alliance est fort bien assortie.

#### DARMANT.

Ma fœur, en même-tems, devroit Confentir à vous être unie; Ce double hymen ne laisseroit Aucun soupçon d'antipathie.

## LA MARQUISE.

Je craindrois que Mylord ne fut triste & jaloux.

#### LE MYLORD.

La proposition, il est vrai, m'intimide;
Mais cependant, Madame, croyez-vous
Qu'une Françoise, ayant l'esprit vis & rapide,
Puisse y joindre en esser, par un accord bien doux,
Un caractere assez solide
Pour faire constamment le bonheur d'un époux?

#### LA MARQUISE.

Avant que de répondre, en faisant mon éloge, Souffrez, de mon côté, que je vous interroge. Croyez-vous qu'un Anglois, qui toujours réfléchit, En prenant une femme aimable & vertueuse, Ait assez de douceur, de liant dans l'esprit Pour la rendre constante en la rendant heureuse; Pour qu'elle s'applandisse, enfin, d'être avec lui? On ne peut guère avoir une semme sidelle,

Qu'en attirant l'amusement chez elle. Le manque de vertu vient quelquesois d'ennui.

# 48 L'ANGLOIS A BORDEAUX, LE MYLORD.

Marquise, courons-en les risques l'un & l'autre; Vous verrez un amant dans un époux soumis, Et quand la Paix confond ma Patrie & la vôtre, Tous mes préjugés sont détruits.

#### SUDMER.

Daignez, mon cher Darmant, en cette circonstance. Me soulager du poids de la reconnoissance: Je sens que je suis vieux, je me vois de grands biens; Je n'ai point d'héritier, soyez tous deux les miens... Point de remercimens, ce seroit une offense. Si je vous sçais heureux, mes amis, c'est assez:

C'est vous, c'est vous qui me récompensez; Mais j'entends retentir les cris de l'allegresse:

> Courons tous: le plaisir du cœur S'augmente encor par le commun bonheur.

# LA MARQUISE.

Mylord, j'en pleure de tendresse; Le courage & l'honneur rapprochent les pays; Et deux Peuples égaux en vertus, en lumieres, De leurs divisions renversent les barrieres, Pour demeurer toujours amis.



DIVERTISSEMENT.

# DIVERTISSEMENT.

ON entend une Symphonie & des acclamations qui annoncent une Fête publique.

Le Théâtre représente la vue du Port de Bordeaux. On voit des Vaisseaux ornés de Guirlandes & de Banderoles. Des Peuples de différentes Nations exécutent une Fête. Anglois, François, Espagnols, Cantabres, Portugais, &c. caractérisés par des habits Pittoresques, composent diverses danses variées à la mode de leur pays, au bruit des salves d'Artillerie. On chante; toutes les Nations s'embrassent; la Fête se termine par un Ballet général.







(4

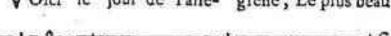
20

Eij

# \*\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*

# VAUDEVILLE.



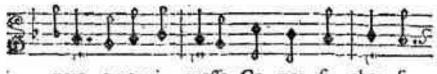




de nos jours; Plus de fou- cis, plus de trif-



tesse: Regnez, Plai-sirs, A-mours; Chacun ré-



pete a-vec i- vreffe Ce mot fi cher, fi





Paix, la Paix.

Gens à Manteau, Gens de Finance,
Nous gémissons pour vous;
Nos Officiers par leur présence
Vont vous éloigner tous:
Le mal n'est pas si grand qu'on pense:
Si vous voulez être discrets,
Eh! Paix, Paix, Paix!
La Paix, la Paix.

Ne foyez plus, Sagesse austere,
En guerre avec l'Amour,
C'est un enfant, laissez-le faire:
Passons-lui quelque tour.
Est-ce le tems d'être sévere,
S'il lance en cachette ses traits?
Eh! Paix, &c.

Accourez tous près de vos Belles,
Volez, Guerriers, Amans,
Elles vous font toujours fidelles,
Croyez-en leurs fermens:
Confolez donc vos Tourterelles,
Mais fans demander leurs fecrets.
Eh! Paix, &c.

Laissons la fraude & l'artifice;
Terminons tous procès;
Venez ici Gens de Justice,
Et suspendez vos frais.
Pour que chacun se réjouisse,
Avocats, laissez le Palais:
Eh! Paix, &c.

Pourquoi toujours s'entredétruire,
Sçavans & beaux esprits,
Tout céderoit à votre empire,
Si vous étiez unis:
Vous vous livrez à la satyre,
N'avez-vous pas d'autres objets?
Chantez la Paix,
Chantez la Paix,

Un mari, pour une grisette,
Néglige sa moitié:
Sa semme, tant soit peu coquette,
A fait une amitié.
De part & d'autte l'on se prête,
On n'approfondit point les saits.
Eh! Paix, &c.

# LE MYLORD, à la Marquise.

Plus entre nous d'antipathie:
Vous avez trop d'attraits.
Toute raison n'est que folie,
Quand elle est dans l'excès.
Femme d'esprit, semme jolie
Ramene à des principes vrais.
Allons, la Paix, &c.

Paifons revivre l'harmonie

Du commerce & des arts,

Et que la paix toujours chérie

Regne de toutes parts.

Ne faites plus qu'une patrie,

Efpagnols, Anglois& François.

Eh! Paix, &c.

#### SUDMER.

Galans barbons qu'Amour inspire,
Ne tentez point le sort;
Le vent nous manque, & le navire
N'ira pas à bon port.
Je sens qu'Amour voudroit me dire
Que Clarice a beaucoup d'attraits.
Hein ... quoi? ... oui ... mais...
Allons, mon cœur, la Paix, la Paix.

Jugez de cette bagatelle
Seulement par le cœur,
Et ne nous faites point querelle.
Partagez notre ardeur.
Vous le fentez; c'est notre zèle
Qui peint l'amour de tout François.

Et Paix , Paix!

Messieurs , la Paix.

F I N.

Théâtre & Œuvres de M. Favart, avec figures, & Musique à chaque Piece, 8 vol. in-82, 1763. reliés, 40 li

# APPROBATION.

J'Ar lû par ordre de Monseigneur le Chancelie l'Anglois à Bordeaux, & je crois que cet Comédie écrite avec esprit & avec facilité, méri le succès dont elle jouit. A Paris ce 15 Mars 176 MARIN.

Le Privilége général des Œuvres de M. Favart, enreg tré à la Chambre Syndicale, Nº. 521. fol. 356. se tro sux Œuvres de l'Auteur en 8 vol. in-8°.